

**LA DEMANDE EN ÉDUCATION DANS LES ÉCOLES SECONDAIRES DE LA
VILLE DE BUKAVU À L'EST DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU
CONGO**

**THE DEMAND FOR EDUCATION IN SECONDARY SCHOOLS IN THE CITY
OF BUKAVU AT EAST OF THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO**

Pacifique MUSHAMALIRWA BAHOGWERHE

Université officielle de Bukavu, RD Congo

pacifiquemusha@gmail.com

&

Prudence NSHOKANO MWIHA

Université officielle de Bukavu, RD Congo

prudencemwiha@gmail.com

Résumé : Ce papier analyse la demande en éducation dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu. Il se dégage qu'à Bukavu, la demande de la scolarisation se manifeste différemment selon les tailles des ménages en raison des plusieurs facteurs. La demande en éducation au niveau du secondaire a évolué positivement en faveur des garçons. Cette augmentation graduelle est expliquée par l'explosion démographique des jeunes en âges scolaires, par le niveau d'instruction des parents, l'espoir à un bon travail, les revenus mensuels des tuteurs de l'élève, l'espoir à la matérialisation de la gratuité de l'enseignement de base. Cependant, les abandons scolaires progressifs s'observent du jour au jour dans des écoles pour tant les taux de la demande d'éducation au début des années scolaires semblent augmentées ; certains parents retirent quelques enfants déjà inscrits à l'école pour des raisons multiples. Le taux de la déperdition scolaire au niveau du secondaire varie d'une année scolaire à une autre et touche plus les filles que les garçons.

Mots clés : scolarisation, éducation, déperdition scolaire, demande en éducation

Abstract : This paper analyzes the demand for education in secondary schools in the city of Bukavu. It emerges that in Bukavu, the demand for schooling se manifests itself differently according to the number of family members due to several factors. The demand for education at secondary level has evolved positively in favor of boys compared to past decades. This gradual increase is explained by the demographic explosion of young people of school age, the parents' level of education, the hope of a good job, the monthly income of the student's supporters, the hope that free basic education will come true. However, progressive school dropouts are observed from day to day in schools yet the rate of demand for education at the beginning of school years seem to increase; some parents withdraw some children already enrolled in school for multiple reasons. The high school dropout rate varies from one school year to another and affects more girls than boys.

Key words: Education, schooling, demand for education, school dropout

Introduction

Les articles 26 de la déclaration universelle des droits de l'homme et 43 de la constitution de la RDC stipulent que « toute personne a droit à l'éducation » (Constitution de la Rd Congo, 2006, art. 43). Et l'encyclique *popularum progresum* déclare que « l'éducation de base est le premier objectif de tout plan de développement (Kazadi Kimbu, 2021, p.27). L'éducation est à la fois un droit fondamental en soi et une des clefs de l'exercice des autres droits inhérents à la personne humaine. En tant que droit qui concourt à l'autonomisation de l'individu, l'éducation est le principal outil qui permet à des adultes et à des enfants économiquement et socialement marginalisés de sortir de la pauvreté et de se procurer le moyen de participer pleinement à la vie de leur communauté (Banque Mondiale et al, 2012, p.12). En effet, il est difficile d'espérer produire un capital humain si rien n'est fait dans le sens de l'amélioration de la qualité et la quantité de l'offre et de la demande de l'éducation (A. Kamba Evangunuga, 2006, p.7).

Ainsi, la demande en éducation scolaire n'est pas une question de l'ère. C'est vers la fin du XXe siècle et au début de ce XXIe siècle que ce phénomène préoccupe les scientifiques et autres personnes soucieuses de la génération future et cela dans les milieux urbains comme ceux ruraux (Kazadi Kimbu, 2021, p.8). Dans le monde entier, les systèmes d'éducation se sont engagés dans un processus d'intensification soudaine de la demande d'éducation et qui a littéralement submergé les écoles et les universités. Les effectifs des élèves et des étudiants ont au moins doublé dans beaucoup de pays, les dépenses d'enseignement sont devenues la plus grande des entreprises nationales (Philip H.Coombs, 1968, p.54). L'effectif de l'enseignement primaire est passé de 206 millions en 1950 à 688 millions en 2005 dans les pays développés. Ces pays font face à une demande sans cesse croissante pour une éducation plus accessible et améliorée (Katambaza Pierre, 2010, p.48).

En dépit des progrès réalisés en matière de la scolarisation, beaucoup d'enfants en âge scolaire restent privés de leur droit à l'éducation, droit établi par l'organisation des nations unies dès 1948. Plus de 121 millions d'enfants en âge scolaire ne vont pas à l'école, 75 millions d'enfants dont 70% vivant en Afrique subsaharienne n'avaient pas droit à l'éducation primaire et secondaire ; moins de 75% des élèves vont jusqu'en 5^{ème} primaire (E. Shielfeilbein, 1983, p.6).

En Rd Congo, la fréquentation des établissements secondaires et universitaires est jusqu'à présent restée limitée, dans une large mesure, à la minorité des élèves venant de familles aisées (M.EKWA, 2010, p. 586). Sur 100 élèves qui entrent en 1^{ère} année secondaire en 2001, 25 seulement atteignent la 5^{ème} année des Humanités et on peut donc considérer que le système scolaire congolais opère une sélection au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente, et ce jusqu'à l'université (UNESCO, 2003, p.7). Au Sud-Kivu, l'accroissement des effectifs des élèves et d'enseignants est loin de suivre la demande sociale de l'éducation qu'accroît sans cesse l'évolution démographique. En 2001, les effectifs scolarisables s'élevaient à 645.067 soit 7.3% de

l'ensemble de la République démocratique du Congo, seulement 3,3% était scolarisé et le 4% était à scolariser (UNESCO, 2013, p. 14).

A Bukavu, le coût économique vient justifier la demande de la scolarisation et se manifeste différemment selon les tailles des ménages en raison des plusieurs facteurs sociaux. Ce faisant, des écoles se trouvent peuplées au début des années scolaires, tous les parents font inscrire leurs enfants à l'école, des multiples campagnes sont lancées pour inscrire tous les enfants à l'école. Avec l'effectivité progressive de la mesure portant gratuité de l'enseignement de base en RDC (à partir de 2019), plus d'un élève termine ses études ou cursus secondaires et le nombre de décrochage scolaire ne fait que diminuer. Ce phénomène éducatif fait appel à plusieurs études : Coombs P(1968), Lange Marie F(2003), B. Mparanyi (2012), portant sur la demande en éducation. Tout ceci nous amène à réfléchir sur ce problème de la demande en éducation dans notre environnement social de vie, qui est la ville de Bukavu. Trois objectifs sont poursuivis par cette étude à savoir : (i) Evaluer l'évolution de la demande en éducation dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu, (ii) Analyser les déterminants de cette demande en éducation. Et enfin, (iii) Evaluer la déperdition scolaire dans les écoles secondaires à Bukavu et ses déterminants. Au vu de ce qui précède, notre attention s'articule autour des préoccupations suivantes : (i) Comment la demande en éducation se manifeste-t-elle dans les écoles secondaires à Bukavu et quelles en sont les variables explicatives ?

Au regard de ces préoccupations, nous présumons que la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu a connu un accroissement positif quantifiable durant ces cinq dernières années. Les variables de détection de cette hausse de la demande seraient l'explosion démographique des jeunes en âge de scolarisation, le niveau d'instruction des parents, le revenu des ménages, l'attente et la conviction qu'un bon travail dépend entre autres des études.

1. Méthodologie

1.1. Collecte des données proprement dites

La réalisation de cette étude a mobilisé un arsenal méthodologique constitué de l'approche qualitative et de l'approche quantitative dans la collecte des données.

1.1.1. Approche qualitative

Pour collecter les données qualitatives au fil du processus de la recherche, nous avons opté pour les méthodes ou approches qualitatives. En effet, les méthodes qualitatives, apportent, d'une part, au chercheur beaucoup plus d'informations sur le phénomène étudié, d'autre part, ces informations sont beaucoup plus précises et ancrées dans la réalité des pratiques.

Ainsi, la documentation, l'observation directe, l'interview ou entretien direct ainsi que l'échantillonnage aléatoire en grappes ont été mobilisés comme techniques pour collecter les données qualitatives :

La documentation : à travers cette technique, nous avons sélectionné les ouvrages, les articles, des sites internet, des rapports, des journaux et autres travaux scientifiques tels que les mémoires en rapport avec notre objet d'étude. Elle nous a permis d'avoir une idée générale et spécifique sur notre sujet d'étude.

L'observation directe : celle-ci nous a permis d'observer certaines réalités qui apparaissent comme cas d'abandons scolaires, des décrochages scolaires des jeunes suite à certaines situations (présence de plusieurs enfants en âge scolaire dans la cours durant la période scolaire), nous avons observé les cas de déperdition scolaire dans certaines écoles et ceci sous la conduite des chefs d'établissements (nous avons observé les effectifs d'élèves que possédait chaque classe de l'école concernée par l'enquête).

L'entretien semi directif : nous a permis de nous entretenir avec certains enfants victimes de la déperdition scolaire, mais aussi à travers cette dernière, nous avons pris connaissance de différents points de vue des certains parents, les coordinateurs d'écoles, les autorités provinciales ayant l'enseignement dans leurs attributions (Sous-proved, IPP, ...) et autorités politico-administratives sur l'évolution du taux de la demande en éducation. Quant aux parents ne savant pas lire ni écrire, cette technique nous a permis de recueillir leurs point de vues au sujet des facteurs à la bases de la déperdition scolaire à Bukavu. Bien qu'il soit difficile de déterminer la durée de chaque entretien, il est important de signaler que chaque entretien prenait au maximum trente à quarante-cinq minutes et au-delà, nous avons suffisamment laissé le temps aux répondants en vue d'obtenir les informations nécessaires. La répétition des répondants dans les réponses nous a permis de limiter les nombres des entretiens.

L'échantillonnage : Les enquêtes sociologiques se pratiquent sur des échantillons qui sont des modèles réduits de la population à enquêter. La sélection d'un échantillon vise à obtenir la meilleure représentativité possible de la population d'enquête (M. Grawitz, 1971, p.44). Etant donné qu'il nous a été difficile de mener une enquête exhaustive, nous avons jugé possible de constituer un échantillon aléatoire en grappes. Cette technique entraîne la division de l'entité d'étude en groupes ou grappes comme son nom l'indique. Suivant cette technique, on sélectionne au hasard un certain nombre de grappes pour représenter la population totale, puis on englobe dans l'échantillon toutes les unités incluses à l'intérieur des grappes sélectionnées (Barhalengehwa Basimine. J, 2020, p.57). Pour ce faire, nous avons tenu compte du fait que la ville de Bukavu est composée de trois communes, dont Bagira, Ibanda et Kadutu. Chaque commune constitue une grappe. Dans chaque grappe, nous avons sélectionné 10 écoles sur base de critères précis, tel que l'ancienneté de l'école, le caractère populeux de l'école, le régime de gestion, c'est-à-dire selon que l'école est conventionnée ou non conventionnée.

Dans chaque école sélectionnée, nous avons enquêté six personnes, dont quatre élèves du degré terminal en raison d'un élève par classe du degré terminal, un gestionnaire d'étude (préfet ou proviseur) et trois parents d'élèves. Ainsi, la taille de notre échantillon a été de 195 personnes en raison du temps et de moyens financiers consacrés à la réalisation de cette étude, dont 30 gestionnaires d'études ou d'écoles,

soit 10 questionnaires par grappe, 45 parents, soit 15 parents par grappe et 120 élèves, soit 4 élèves par école secondaire. Notre unité d'étude à porter sur les questionnaires d'écoles, les parents d'élèves et les élèves qui sont souvent victimes de la déperdition scolaire à Bukavu.

1.1.2. Approche quantitative

Afin de collecter les données quantitatives, le questionnaire composé de quinze questions de divers types a été directement adressé aux gestionnaires d'écoles. Trente écoles secondaires de régimes de gestion différents enquêtées (conventionnées, officielles et privées agréées) ont été réparties de manière non proportionnelle dans les trois sites (commune d'Ibanda, Bagira et Kadutu) de recherche.

1.2. Techniques de traitement et d'analyse des données

Quant aux techniques de traitement et d'analyse, nous avons utilisé la technique d'analyse du contenu qualitatif et quantitatif en recourant au Microsoft Office Excel et au logiciel SPSS v.16 pour l'interprétation des données. C'est ainsi que l'analyse du contenu quantitatif nous a servi dans la quantification des informations de données dépouillées.

2. Discussion conceptuelle

2.1. Notion de demande en éducation

La demande d'éducation est parfois nommée et analysée en tant que demande scolaire, demande de formation ou demande d'éducation. Le terme qui tend à s'imposer est celui de demande d'éducation parce qu'il prend en compte la demande des populations qui ne se limite pas aux apprentissages techniques, mais qui inclut les savoir-être et les savoir se situer. Elle est étroitement liée à celle de stratégie sociale : celle-ci permet de comprendre les raisons de la réussite ou de l'échec de l'institution de l'école, de la marginalisation ou de l'exclusion de certaines populations du secteur éducatif. (M-F. Lange et al, 2003, p.3.). La demande de l'éducation concerne donc l'ensemble de la population : la population adulte analphabète, la population jeune en âge de scolarité, et même la population scolarisée qui a besoin d'être recyclée de temps à autre. Si pour la population en âge de scolarité c'est l'éducation classique et formelle dispensée dans les écoles qu'il faut lui offrir, la population adulte analphabète a plutôt besoin des programmes d'alphabétisation (Bernard Lututala M et al, 2003, p. 13).

2.2. Notion de déperdition scolaire

Le concept de déperdition scolaire est un phénomène qui suscite beaucoup de débats et sur lequel les chercheurs en sciences de l'éducation ne parviennent pas encore à trouver un compromis quant à sa définition. Ce manquement de compromis serait dû au fait que ce vocable est à la fois complexe et dynamique.

Cependant, beaucoup d'auteurs qui se sont intéressés à la question de la déperdition scolaire (Paul et Brimer (1971), Lê Thanh Khoi (1967), Legendre (1993), Deblé(1980) sont unanimes sur le fait que les abandons scolaires, les redoublements, le gaspillage de matériels et de temps pour le système éducatif et pour toute la société, la non-certification des compétences qui se manifeste par une insuffisance de connaissances, des compétences intellectuelles, culturelles, ethniques , sociales comme étant les dimensions principales de la déperdition scolaire(A.kamba Evangununga , 2006, p.7). La déperdition scolaire veut dire la perte progressive des élèves au cours de leur cycle scolaire. Cette perte regroupe l'ensemble des exclusions décidées par le conseil des professeurs pour les situations suivantes : mauvais résultat, mauvaise conduite, abandons décidés par l'élève et/ou ses parents pour une raison économique ou sociale (...). Elle correspond à une sortie prématurée d'une partie des effectifs scolaires engagés dans un cycle ou dans un programme d'étude (Bachir Hakem, 2013, p.2). D'après Katambaza. P (2010, p.115), la déperdition scolaire désigne un phénomène caractérisé par la diminution des effectifs d'une cohorte d'élèves suite aux abandons scolaires volontaires ou forcées, aux redoublements, aux décès et au changement du domicile de l'élève au cours de l'année ; la non certification des compétences qui se manifestent par le non maitrise des éléments du cursus scolaire ; le gaspillage des ressources humaines et matérielles engagées dans la formation. Et dans le contexte de cette étude, la déperdition scolaire désigne l'ensemble des enfants qui abandonnent l'école au cours d'une année scolaire ; c'est -à-dire des enfants qui débutent l'année scolaire mais qui ne la terminent.

Caractéristiques des enquêtés : Nous présentons ici successivement et de manière succincte tous les enquêtés répartis en référence aux catégories susmentionnées. Ces caractéristiques sont notamment l'âge, le sexe, le niveau d'étude, et l'état civil. Partant donc de cela, le tableau ci-dessous illustre précisément tous les enquêtés selon ces quelques variables plus pertinentes pour cette étude.

Tableau N°2 : Répartition par sexe, le statut marital et le niveau d'instruction des enquêtés (parents d'élèves, gestionnaires d'écoles et élèves).

Caractéristiques des enquêtés	Total (Nc= 195)	Hommes (Nc= 117)	Femmes (Nc=78)
	%	%	%
Sexe des répondants	100	60	40
Statut Marital	%	%	%
<i>Mariés</i>	22.2	23	32
<i>Célibataires</i>	65.5	58	69
<i>Divorcés</i>	4.1	5	3
<i>Religieux</i>	2.5	1	4
Niveau d'instruction	%	%	%
Analphabète	1,5	1	2
Primaire	4,1	3	5
Secondaire	78,4	85	68
Universitaire	15,8	20	11

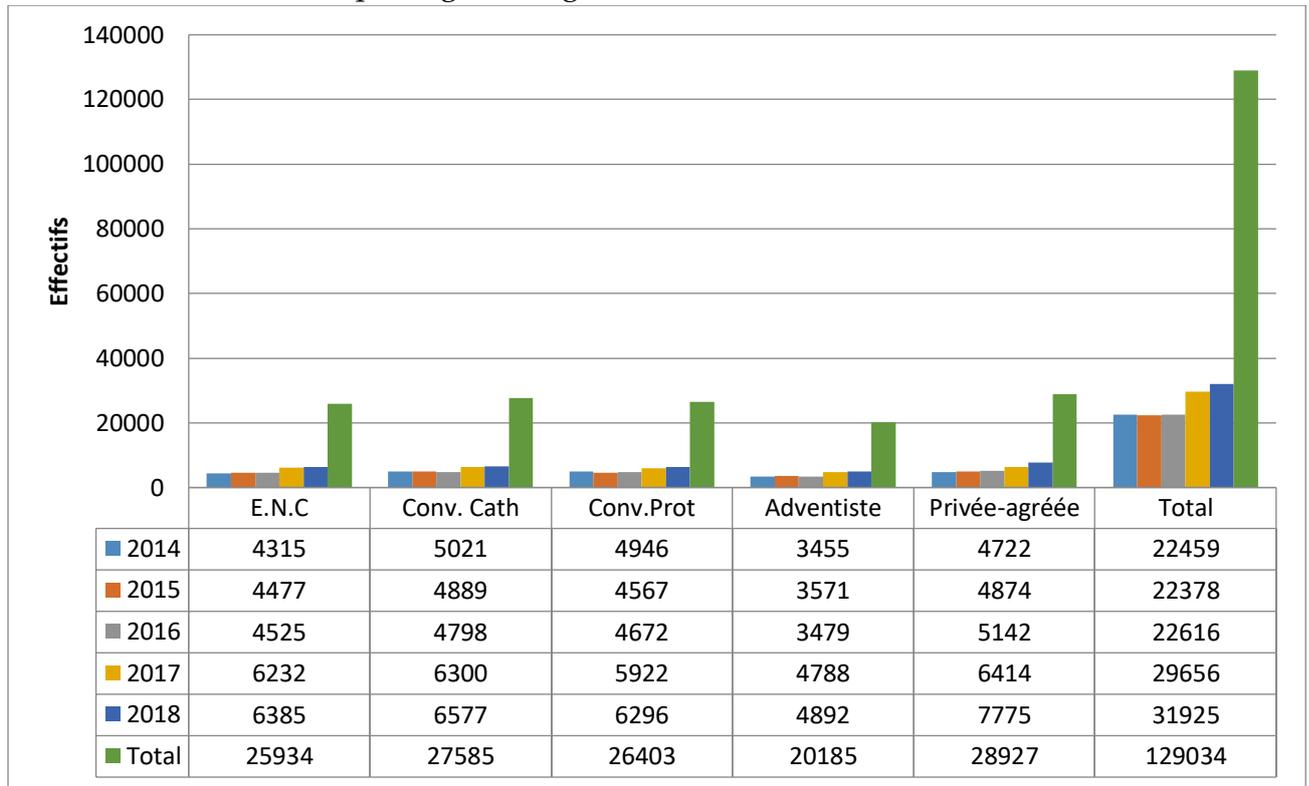
Source : nos enquêtes dans la ville de Bukavu, 2018.

Ce tableau dégage le sexe, l'âge, l'état civil et le niveau d'étude de nos enquêtés. Ainsi, sur 195 personnes enquêtées 117 sont de sexe masculin et 78 de sexe féminin. Sur l'ensemble des catégories enquêtées (gestionnaires d'études, élèves et parents d'élèves), 55 sont des mariés tous gestionnaires d'écoles et parents d'élèves, soit 22.2%, 127 sont célibataires (tous élèves) soit 65.1%, 8 sont des divorcés (parents d'élèves) soit 4.1% et enfin, 5 sont des religieux (autres ou consacrés). Quant au niveau d'instruction, sur l'ensemble des enquêtés, 3 sont analphabètes soit 1.5%, 8 ont un niveau primaire soit 4.1%, 153 personnes ont un niveau d'études secondaire soit 78.4% et enfin, 31 personnes soit 15.8% ont un niveau d'étude supérieur ou universitaire. De ce profil des enquêtés, nous disons que la demande en éducation observée dans les écoles secondaires à Bukavu est fonction du niveau d'instruction des parents d'élèves.

2.3. Evolution de la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu

La problématique de la demande en éducation scolaire est générale en RDC et est observée au moment où la nation fait face à une multitude de défis et tout semble prioritaire pour le développement. Pourtant, l'accès à l'instruction, du moins au niveau de l'enseignement primaire et secondaire, est de plus en plus considéré comme l'un des droits fondamentaux de l'homme, et l'acquisition d'une instruction de type scolaire comme une chose en soi. Dans ce point, l'attention est portée sur la manière dont la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu évolue sur une période de cinq ans, période allant de 2014 à 2018.

Graphique n°1 : évolution de la demande globale en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu et par régime de gestion.



Source : Cellules statistiques de la direction provinciale de l'EPSP Sud-Kivu I, de la sous-division urbaine de l'EPSP, des Coordinations des Ecoles Conventionnées de la ville de Bukavu, en 2018.

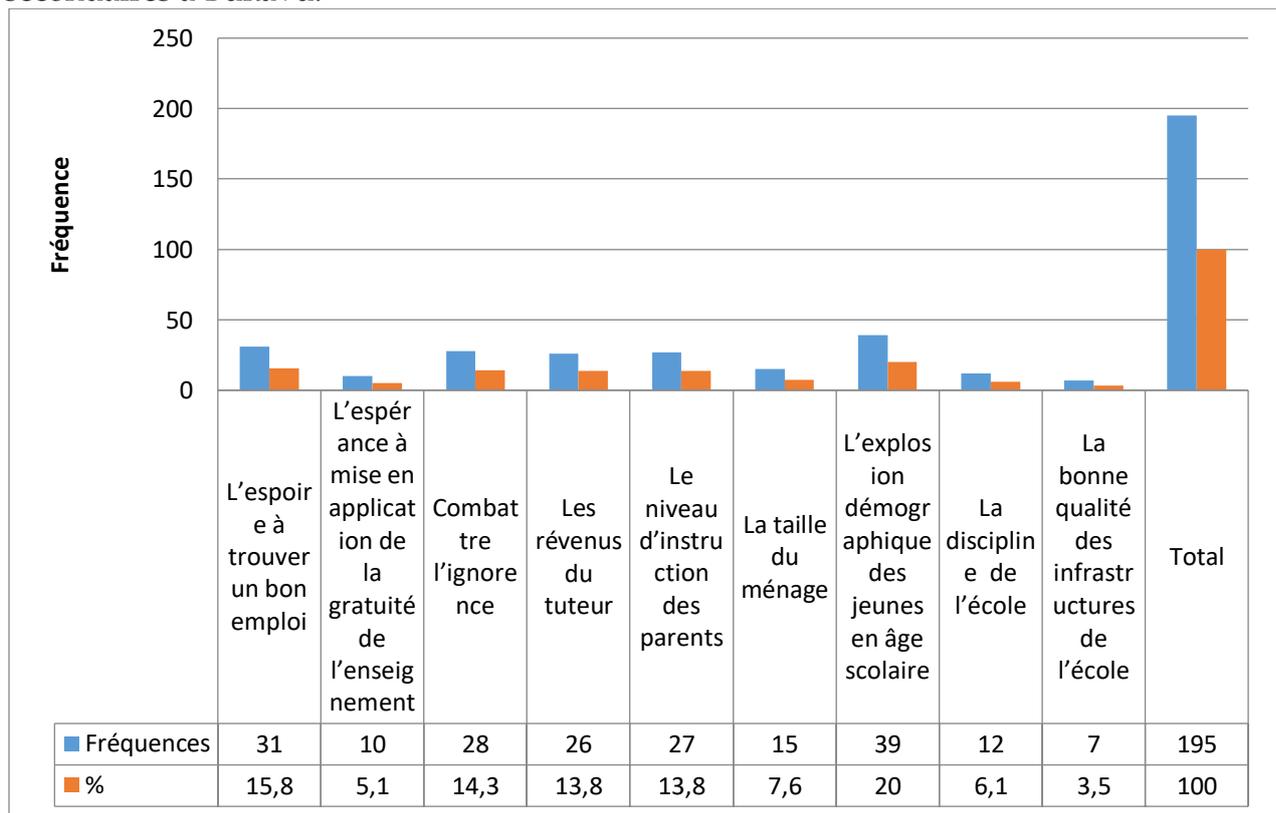
Il ressort de ce graphique n°1 le constat selon lequel, la demande en éducation évolue de façon positive dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu, une année après l'autre. Le régime de gestion qui semble avoir plus d'effectifs scolarisables au cours de cet intervalle quinquennal est celui des écoles privées agréées avec 22.4%, suivi des écoles conventionnées catholiques avec 21.3%, protestantes en troisième lieu avec 20.4% et les deux dernières places reviennent respectivement aux écoles non conventionnées et adventistes avec 20% et 15.6%. A la question de savoir si cette augmentation progressive est en faveur des filles ou des garçons il s'observe que la demande en éducation chez les garçons (54%) évolue positivement par rapport à celle des filles (46%). Cette augmentation graduelle est expliquée par l'explosion démographique des jeunes en âges scolaires, par le niveau d'instruction des parents, par le souci des parents à combattre l'ignorance dans la vie de leurs progénitures, etc. En 2015, l'écart entre garçons et filles s'élevait à 10.2%, en 2016 la demande des garçons est évaluée à 12341 et celle des filles à 10037, il se dégage un écart de 10.1% ; pour 2017, la demande des filles est chiffrée à 14678 et celle des garçons à 14978, il y a un écart de 300, soit 1%. Et enfin, l'année 2018, la demande est respectivement de 16692 pour les garçons contre 15233 chez les filles, un écart de 4.5%. Nous pensons que l'écart entre

les deux catégories se creuse davantage au moment où la fille débute l'école secondaire et ceci pour des raisons socio-économiques et socio- culturelles.

2.4. Les déterminants de la progression de la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu

A travers cette sous-section, nous analysons les facteurs qui influencent la demande en éducation dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu. Tout parent, en inscrivant son enfant à l'école a l'idée que les rémunérations actuelles sacrifiées procureront plus de gains dans les futurs plus attendus que compensent et dédommagent l'investissement des frais qu'il a dû mobiliser pour la formation de son enfant, mais aussi d'autres parents envoient leurs enfants à l'école pour qu'ils cherchent leur bien-être futur. Bref, ce sont des facteurs des natures multiples expliquant la demande en éducation à Bukavu: ils sont soit économiques, sociaux, culturels, démographiques... tel qu'indiqué dans le graphique ci-dessous :

Graphique n°5: les déterminants de la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu.



Nous constatons que sur 195 personnes enquêtées au sujet de facteurs à la base de la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu , 20% des gestionnaires d'écoles affirment l'explosion démographique des jeunes en âges scolaires comme facteur principal, 15.8% des parents d'élèves attestent l'espoir à un bon travail, 27 personnes, soit 13.8% des élèves indiquent le niveau d'instruction des parents, 13.8%

d'élèves et gestionnaires démontrent les revenus mensuels des tuteurs de l'élève, 5.1% des parents d'élèves certifient que cette demande est expliquée dans le but que certains parents espèrent la mise en application de la gratuité de l'enseignement, 7.6% des gestionnaires disent que cela est expliqué par la taille des ménages, 3.5% des parents et gestionnaires d'écoles témoignent que cette demande est expliquée par la qualité de formation que certaines écoles donnent, et enfin 3.5% des gestionnaires d'écoles affirment que cette demande en éducation est expliquée par les infrastructures dont disposent certaines écoles et qui parviennent à attirer les bénéficiaires de l'éducation.

2.5. Analyse des facteurs à la base de la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu

2.5.1. Le niveau d'instruction des parents

Le niveau d'instruction des parents est un facteur déterminant et influant dans la scolarisation des enfants dans le sens que plus leur niveau est élevé, plus la tendance de scolariser leurs enfants augmente et ceci pour raison d'estime. Un des parents enquêtés au Lycée Familia - Dei, une des écoles conventionnées catholiques concernées par nos enquêtes a déclaré en ces termes : « *Je suis cadre universitaire, je me sens fier de mes études et de ce que je suis socialement. Je n'accepterai même pas qu'un seul de mes enfants abandonne les études, je ferai même l'impossible pour faire scolariser mes enfants pour qu'ils deviennent cadre universitaire comme moi* ». Mais, nous avons aussi vite trouvé que certains parents à faible niveau d'instruction ont aussi le souci de scolariser leurs enfants jusqu'à un niveau supérieur même dans le but de les rendre des hommes utiles pour la société en général et leurs familles en particulier. Une femme (parent d'élève) enquêtée dans la commune de Bagira à l'Institut Sainte Famille n'as pas cachée son souci de vouloir scolariser ses enfants en déclarant : « *Je n'ai pas été à l'école, je n'ai pas eu la chance de voir le tableau noir parce que mes parents n'avons pas des moyens financiers suffisants. Ils me disaient de se trouver un mari qui me prendra en mariage(...). Je regrette aujourd'hui de n'avoir pas été à l'école, et je ne laisserai pas que le même sort arrive à mes filles, je me bats en vendant n'importe quoi pour qu'elles soient scolarisées* ». Donc, seul le niveau d'instruction n'explique pas chez les parents le souci de scolariser les enfants. « *Mes parents me prodiguent le conseil en me disant toujours d'être appliqué à l'école car ils voudraient que je sois comme eux, ils voudraient que je puisse finir l'école secondaire et poursuivre même avec les études supérieures, devenir un cadre dans notre famille élargie comme eux* », affirme un élève enquêté au C.S Etoile une école privée agréée de la commune d'Ibanda. A niveaux d'études différents, les parents sont animés du même souci de scolariser les enfants.

2.5.2. La taille des ménages et l'accroissement démographique

L'augmentation de la taille des ménages constitue un facteur non négligeable dans l'explication de la demande en éducation en ce sens que plus les familles procréent, plus les chances d'envoyer un enfant à l'école augmentent ; mais plus elles procréent sans politique de planification, sans tenir compte des ressources disponibles,

plus aussi les chances de ne pas tenir les responsabilités scolaires augmentent. Un gestionnaire d'une école de la commune de Kadutu interviewé déclare : « *A chaque début d'une année scolaire, nous avons beaucoup des inscrits dans les classes de recrutement, beaucoup des jeunes élèves qui finissent l'école primaire viennent s'inscrire à l'école secondaire, cela nous fait croire que le nombre des jeunes en âge scolaire dans la ville a fortement augmenté, aussi l'idée nous vient en tête que l'enveloppe salariale de nos enseignants va augmenter vu qu'il y a plusieurs inscrits(...)* ». C'est dans ce sens qu'à Bukavu, beaucoup d'écoles secondaires se voient surpeuplées par des effectifs d'inscrits au début d'une année scolaire tout simplement le nombre d'enfants à inscrire au niveau du secondaire aurait augmenté dans chaque famille avec l'espoir de l'effectivité de la gratuité de l'enseignement de base. « *J'ai plusieurs enfants en âge scolaire. Je les envoie tous à l'école pour qu'ils ne puissent pas me déranger inutilement à la maison(...), je les fais inscrire parce que j'ai l'espoir que l'Etat peut me soulager un jour de cette charge en payant pour eux, (...)* », affirme un parent d'élèves enquêtés.

2.5.3. *L'espérance de trouver un bon travail ou le souci d'amélioration du statut social*

Les études sont perçues comme une arme d'intégration dans la ville de Bukavu. Tout parent, en inscrivant son enfant à l'école, a l'idée que les rémunérations actuelles sacrifiées procureront plus de gains dans les futurs plus attendus que compense et dédommage l'investissement des frais qu'il a dû engager pour la formation de son enfant, c'est-à-dire que les familles demandent de l'éducation pour leurs fils et filles en ayant espoir qu'aussitôt terminé, l'enfant aura un bon travail dont les revenus permettront de compenser toutes les consommations ou dépenses possibles effectuées au moment de sa scolarité. Ce qui explique d'une manière ou d'une autre la forte demande en éducation dans les écoles de la ville de Bukavu au début des rentrées scolaires. On est convaincu que les études constituent un investissement.

2.5.4. *Les revenus de tuteurs*

Le revenu de tuteurs est l'un des facteurs qui viennent expliquer la demande en éducation dans la ville de Bukavu en ce sens que les revenus permettent de mieux assurer la scolarité de son enfant sans aucune quelconque interruption scolaire liée aux moyens financiers. Il se dégage ainsi que, plus les parents sont stables financièrement, plus ils ont la possibilité de scolariser leurs enfants jusqu'à un niveau relativement supérieur d'éducation. Par contre, lorsque le revenu est faible, le niveau d'instruction est aussi faible, le coût de scolarité est élevé, la tendance pour la demande en éducation est aussi faible.

3. Bref aperçu sur la déperdition dans les écoles secondaires à Bukavu de 2014-2018

Pour calculer le taux d'abandons annuels, nous faisons recours à la formule de Young cité par Issodore Noumba (2008, p.15) selon laquelle, le taux de déperdition est le nombre d'élèves ayant abandonné au cours d'une année sur le nombre total d'élèves inscrits multiplié par cent.

Le taux d'abandons

$$= \frac{\text{nombre d'élèves abandonnant en cours d'année d'étude}}{\text{Nombre total d'élèves inscrits en année d'études}} \times 100$$

$$TA_{2014} = \frac{2009}{22459} \times 100 = 8,9\%$$

$$TA_{2015} = \frac{1899}{22378} \times 100 = 8,4\%$$

$$TA_{2016} = \frac{2510}{22616} \times 100 = 11\%$$

$$TA_{2017} = \frac{3075}{29656} \times 100 = 10,3\%$$

Se référant aux résultats ci-haut, nous constatons qu'à Bukavu, le taux de la déperdition scolaire au niveau du secondaire pendant les 5 dernières années est passé de 8,9% en 2014 à 10,3% en 2017. Nous constatons qu'à Bukavu, le taux de la déperdition scolaire au niveau du secondaire varie d'une année scolaire à une autre. Signalons qu'au cours de cet intervalle quinquennal, l'année 2015 a connu un faible taux soit 8,4% comparativement à celle de 2016 qui a connu un taux le plus élevé, soit 11%. Les données de l'année scolaire 2017-2018 ne sont pas présentées dans ce calcul du taux d'abandons, suite à leur indisponibilité dans nos différentes sources, car les rapports de fin d'année scolaire n'étaient pas encore envoyés par la majorité des écoles à la période où nos enquêtes ont été réalisées.

4. Les déterminants de la déperdition dans les écoles secondaires à Bukavu

A Bukavu, plusieurs élèves tant du primaire que ceux du secondaire se trouvent dans une situation de déperdition scolaire, de décrochage scolaire et ceci est lié à des facteurs qui sont de nature disparates : socio-économiques, socio-culturels, éducatifs et psychologiques mêmes. Au sujet des facteurs à la base de la déperdition scolaire dans la ville de Bukavu, nous procédons par l'analyse des quelques facteurs majeurs recueillies auprès des enquêtés :

4.1. La pauvreté des parents comme facteur de déperdition scolaire

A Bukavu, l'incapacité des parents à payer les frais scolaires est de loin la principale cause qui justifie la non-fréquentation scolaire par les enfants de manière générale. Curieusement, ce sont les enfants qui vivent en des familles instables financièrement qui sont les plus frappés par ce problème, sans doute parce que la scolarisation est plus chère dans les villes qu'en milieu rural. Par exemple, à l'Institut Kasha II, une école officielle périphérique de la commune de Bagira, quartier Kasha,

les frais de motivation des enseignants « prime des enseignants » s'élèvent à 6 dollars américains le mois, comparativement aux frais de motivation des enseignants fixés au Lycée Cirezi une école conventionne catholique de la commune d'Ibanda où les enfants payent en catégories et aucune de catégorie ne payent en dessous de 12dollards américains le mois, soit 36 \$ le trimestre. De par les observations faites durant notre descente de terrain, il y a lieu de dire que la grande partie des parents qui scolarisent dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu, surtout des écoles se trouvant dans des quartiers périphériques ont un revenu mensuel inférieur estimé entre 100 et 200\$; ce qui revient à dire qu'avec un tel revenu, ils se trouvent dans une incapacité d'assumer parfaitement la totalité des charges de la scolarisation de leurs enfants. A cela, s'ajoute les mauvaises conditions de vie, le faible PIB estimé à 5,7% en 2021, le chômage et les emplois à temps partiel voir même des professions saisonnières qu'exercent certains parents d'élèves à Bukavu.

Au Sud-Kivu en général et la ville de Bukavu en particulier, la scolarisation des enfants, quoiqu'importante pour les enfants de 6 à 20 ans, demeure payante de sorte que la pauvreté des parents ne leur permet pas de respecter cette obligation. Le désengagement de l'Etat vis-à-vis du financement de l'éducation fait que la scolarisation en RDC en général et à Bukavu en particulier est de plus en plus tributaire de la capacité des parents à l'assurer à leurs enfants.

4.2. Les échecs scolaires à répétition

De tout le temps, et particulièrement aujourd'hui, l'école a été conçue comme un investissement. En envoyant l'enfant à l'école, les parents pensent bénéficier un jour des avantages de ce qu'ils ont investi. Ainsi, l'évènement comme celui d'échecs scolaires à répétition décourage certains parents modestes suite aux pertes financières qu'il entraîne dans leurs familles. Estimé à 2%, les échecs à répétition allongent la durée du cursus normal et augmente en conséquence le coût financier et matériel de la scolarité ; ce que beaucoup de parents d'élèves de la ville de Bukavu n'arrivent pas à supporter, ils décident de retirer de l'école les enfants à quotient intellectuel faible pour donner la chance à leurs frères et sœurs la chance de poursuivre les études ; et en moyenne 1935, 51 élèves à différents niveaux de leurs parcours d'écoles secondaires ont été retirés par leurs parents durant cette période quinquennale sur laquelle notre étude a porté. Ce qui contribue d'une manière ou d'une autre à la déperdition scolaire dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu.

4.3. La violence scolaire comme facteur explicatif de la déperdition scolaire

L'école congolaise dans sa globalité reste tentée par la violence aussi bien physique que symbolique. Malgré l'interdiction des punitions scolaires dans les écoles par les autorités éducatives et les interventions de plus en plus importantes des organisations de défense de droits de l'homme dans la vulgarisation des instruments juridiques internationaux au sein des écoles, les violences et sanctions corporelles

restent une réalité au sein du système éducatif en général et dans l'enseignement primaire et secondaire en particulier. Malgré que nous n'ayons pas pu tirer notre attention sur le nombre de cas issue de cette violence symbolique, signalons que nombreux facteurs expliquent le recours aux châtiments corporels par les enseignants. Il s'agit entre autres des punitions corporelles considérées comme des mécanismes d'affirmation d'autorité sur les élèves au regard de la capacité de résistance aux ordres des enseignants développés par les élèves.

Ainsi, dans la ville de Bukavu, dans certaines écoles dans lesquelles nous avons mené nos entretiens, quelques parents d'élèves et gestionnaires d'écoles ont révélé dans les entretiens sans nous donner le nombre total des cas, que certains de leurs élèves du secondaire ont interrompu l'année scolaire suite aux méthodes d'enseignement adoptées par certains de leurs formateurs. Certains membres(enseignants) du système éducatif de la province du Sud-Kivu en général et ceux de la ville de Bukavu en particulier développent parfois une « technique de dressage » qui suppose un pouvoir disciplinaire, autoritaire sur l'enfant et mettent quelque fois en place un dispositif de contrôle et de contrainte plausible (punitions corporelles, labours et entretiens des jardins de l'école, ...) ; ce qui amène et pousse certains élèves à rompre avec le cursus ou l'année scolaire en cours. « *Je suis fatigué avec ces enseignants des cours des Mathématiques et d'Anglais. Chaque fois qu'ils nous donnent un exercice en classe ou un devoir à la maison et qu'on ne réussit pas, ils nous exigent de faire l'entretien de notre salle de classe, ils nous administrent des gifles (...), vraiment je suis au point d'abandonner les études, je ne supporte plus ces enseignants* », affirme un élève de l'institut Kasha II, une école la commune de Bagira, Quartier Kasha.

5. Discussion des résultats

Dans cette section, nous allons discuter les éléments ci-après :
Evolution de la demande en éducation dans la ville de Bukavu de 2014-2018 ;
Déterminants de la demande en éducation.

5.1. Evolution de la demande en éducation dans la ville de Bukavu dès 2014-2018

A Bukavu, la demande en éducation au niveau du secondaire était plus élevée en 2018 avec 24,7%, suivie de 22,9%, 17,5%, 17,3% respectivement entre les années 2017, 2016, 2014 et 2015. Une faible persistance de l'inégalité d'accès à l'éducation s'observe entre filles et garçons. L'écart entre les deux catégories se creuse davantage au moment où la fille débute l'école secondaire et ceci pour de raisons diverses. Alors qu'en RDC en général, le taux net de scolarisation est de 51,7% pour les deux sexes, il se situe à 54,8 % chez les garçons et à 48,6% chez les filles (Lututala Mampasi, 2003, p.26). Entre 1970 et 1980, les effectifs scolaires de l'Afrique subsaharienne ont augmenté de 8,9 % par an, ce qui a permis d'améliorer de façon très nette les taux de déscolarisation, car la population d'âge scolaire primaire et secondaire n'a dû croître que d'environ 3 % par an (Marie France Lange et al, 2003, p.23).

5.2. Les déterminants de la demande en éducation dans la ville de Bukavu

Respectivement, 15.8%, 13.8%, 5.1% des enquêtés ont montré entre autres déterminants de la demande d'éducation à Bukavu l'espoir à un bon travail, le niveau d'instruction des parents, 13.8% les revenus mensuels des tuteurs de l'élève et d'autres espéraient à la mise en application de la gratuité de l'enseignement. Cette augmentation graduelle de la demande d'éducation est fonction de facteurs économiques, sociaux, culturels, démographiques, etc. Si les parents envoient leurs enfants à l'école, c'est dans l'espoir que celle-ci les transformera pour leur plus grand profit, faire d'eux de meilleurs citoyens, capables d'améliorer leur propre condition et de contribuer davantage à la prospérité générale ; on compte sur elle pour leur donner les moyens de mieux vivre plus tard et de façon plus satisfaisante, et de jouir de « l'humanisme »(Philip H. Coombs, 1968, p.33).

Conclusion

Ce travail a porté sur la demande en éducation dans les écoles secondaires à Bukavu. Une question- problème a été au centre de cette étude, à savoir : Comment la demande en éducation se manifeste- t- elle dans les écoles secondaires à Bukavu et quelles en sont les variables explicatives ?

Pour y parvenir, nous avons procédé à la documentation, l'observation directe, l'entretien semi - directif, l'échantillonnage, le questionnaire, la technique d'analyse du contenu et aux techniques de traitement des données (le logiciel SPSS v.16, MS Office Excel) nous ont permis de récolter et de traiter les données recueillies. La technique d'échantillon aléatoire en grappes nous a permis à bien administrer notre questionnaire d'enquête. Par cette technique, avons divisé la ville de Bukavu en trois grappes (la commune de Bagira, d'Ibanda et de Kadutu) et dans chaque grappe, nous avons tiré dix écoles où nous avons mené nos recherches. La taille de notre échantillon était constituée de 195 personnes réparties en trois catégories, dont 120 élèves, 30 gestionnaires d'écoles et 45 parents d'élèves.

A l'issue de cette étude, il a été observé que la demande en éducation évolue de façon positive dans les écoles secondaires de la ville de Bukavu, une année après l'autre. Le régime de gestion qui semble avoir plus d'effectifs scolarisables au cours de cet intervalle quinquennal est celui des écoles privées agréées avec 22.4%, suivi des écoles conventionnées catholiques avec 21.3%, protestantes en troisième lieu avec 20.4% et les deux dernières places reviennent respectivement aux écoles non conventionnées et adventistes avec 20% et 15.6%. A la question de savoir si cette augmentation progressive est en faveur des filles ou des garçons, il a été observé que la demande en éducation chez les garçons évolue positivement par rapport à celle des filles. Cette augmentation graduelle est expliquée par l'explosion démographique des jeunes en âges scolaires, par le niveau d'instruction des parents, par le souci des parents à combattre l'ignorance dans la vie de leurs progénitures, etc.

Au regard de ce qui précède, une thérapie sociologique a été envisagée dans le cadre de cette étude et est adressée à l'Etat congolais, aux parents, aux gestionnaires d'écoles, aux élèves et aux communautés locales.

Indications bibliographiques

- COOMBS, P. (1968). *La crise mondiale de l'éducation*. Paris : PUF.
- EKWA, M. (2010). *L'enseignement et le développement en RDC : 50 ans après l'indépendance*. Kinshasa. Revue CA (n°4).
- GRAWITZ, M et PINTO, R. (1971). *Les méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz.
- HAKEM, B. (2013). *La déperdition scolaire en Algérie*. Alger : Overblog.
- KAMBA EVANGUNUNGA, A. (2006). *La réforme de l'enseignement supérieur et universitaire au Congo*. Kinshasa. L'école Démocratique(APED).
- KAMBA EVANGUNUNGA, A. (2006). *La réforme de l'enseignement supérieur et universitaire au Congo : L'école démocratique*. Kinshasa : APED.
- KATAMBAZA, P. (2010). *Déperdition scolaire dans le secteur de l'élémentaire au Burundi*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. UNIBU URL : <https://www.gerer-sa-famille-com>. consulté le 14 avril 2021 à 1300.
- KAZADI KIMBU, T. (2021). *Séminaire de Sociologie de l'éducation, DEA, UOB, Notes inédites*.
- LANGE MARIE, F et YARO Y. (2003). *Evolution de l'offre et de la demande d'éducation en Afrique Subsaharienne*. Tunis : APS.
- LUTUTALA, B. (2003). *La demande d'éducation en RDC*. Kinshasa:Ed. EFA.
- NOUMBA, N. (2008). *Le profil de l'abandon scolaire au Cameroun, Yaoundé* : GRAPES.
- SAWADOGO, M. (2013). *Analyse des déterminants socio-économiques de la déperdition scolaire des filles issues des zones périphériques de la ville d'Ouagadougou*. Ouagadougou., Université de Koudougou: mémoire online.
- SCHIEFELBEIN, E., et NAJMAN, N. (1983). *Financement de l'éducation dans les pays en voie de développement*. Ottawa : Ed. IDRC.
- SHERIA, J et ARNIM, L. (Septembre 2017). *Le rôle de l'éducation dans la consolidation de la paix : Une analyse du système éducatif congolais*, Belgique CRPD. Belgique.
- UNESCO. (Janvier 2013). *La demande de l'éducation en RDC*. Kinshasa. Rapport synthèse.